

Une unité de soins palliatifs à l'hôpital

PÉRIGUEUX

Les locaux de l'ex-maternité disposent de 12 lits pour les malades en fin de vie

JULIE MARTINEZ

j.martinez@sudouest.fr

La structure était attendue en Dordogne depuis plus de vingt ans. Depuis le 1^{er} octobre, le centre hospitalier de Périgueux dispose d'une unité d'hospitalisation de soins palliatifs, pour les personnes en fin de vie ou souffrant de pathologies très lourdes.

Installée dans les anciens locaux de la maternité, avenue Georges-Pompidou, elle dispose de 12 lits et a accueilli ses premiers patients mercredi. Hier, ils étaient déjà dix et l'unité devrait au complet sous peu.

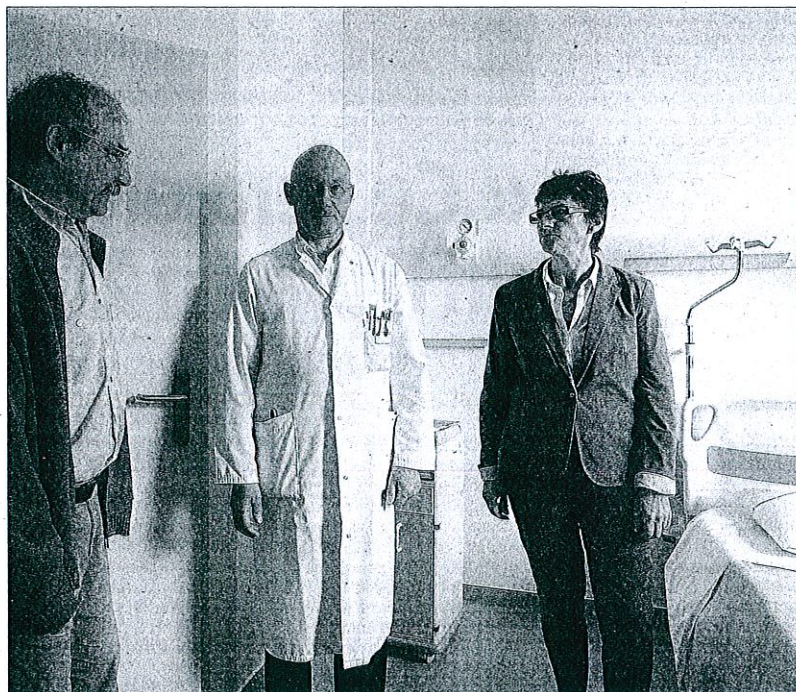
« C'est un événement pour la Dordogne », glisse Pierre Gurtler, le président du réseau Pallia 24, qui travaille en coopération avec l'hôpital pour la prise en charge à domicile des personnes en soins palliatifs.

« Ce sont plus que des soins, c'est aussi un état d'esprit »

Jusqu'à présent, à l'hôpital de Périgueux, les soins palliatifs étaient assurés par les équipes mobiles d'accompagnement et de soins qui passaient dans les services et grâce à cinq « lits identifiés » réservés pour cela. La création de cette unité permet d'avoir un lieu et du personnel dédié à ces soins bien spécifiques, qui demandent du temps. Ce que n'ont malheureusement pas toujours les soignants dans les services dits classiques.

Une équipe dédiée

« Nous sommes là pour soulager les symptômes et traiter la douleur, mais aussi pour un accompa-



Le docteur Luc Rivière (au centre), aux côtés de Pierre Gurtler et Constance Lansade de Pallia 24 dirige la nouvelle unité de soins palliatifs du centre hospitalier de Périgueux. PHOTO ARNAUD LOTH

gnement psychologique, familial, avec une dimension sociale. Nous accueillons plutôt des cas complexes en général », détaille le docteur Luc Rivière, responsable de l'unité de soins palliatifs de Périgueux (USP).

Trois médecins par rotation travaillent dans ce service, ainsi qu'un psychologue à mi-temps, une assistante sociale à mi-temps et une psychomotricienne, sans compter les infirmières et aides-soignantes.

Bien que l'USP accueille en général des patients en phase terminale, elle peut également prendre en charge des malades pour équilibrer un traitement, d'autres en transit entre l'hospitalisation et un retour au domicile ou encore des

personnes dont les proches ont besoin de se reposer.

Les malades accueillis dans le service du professeur Rivière y séjournent entre un mois et un mois et demi. En provenance de toute la Dordogne, ils peuvent aussi arriver d'autres départements dans le cadre d'un rapprochement avec la famille. Près de 80 % des pathologies présentées par les patients du service sont des cancers.

Hébergement des proches

« Les soins palliatifs, ce sont plus que des soins, c'est aussi un état d'esprit », poursuit Pierre Gurtler. Notre travail consiste également à faire qu'il y ait le moins de rupture entre l'hôpital et le domicile. »

D'où la nécessaire coopération entre les médecins généralistes et les services de l'hôpital, favorisée par le réseau Pallia 24, pour mieux prendre en charge et accompagner les malades en fin de vie.

Cette unité de soins palliatifs, qui faisait cruellement défaut à la Dordogne, sera également un lieu de formation des professionnels de santé et d'accueil des stagiaires.

Elle est pour l'instant unique en Dordogne, même si des projets d'équipes mobiles et de lits identifiés existent à Bergerac et Sarlat.

EN CHIFFRES

900 000

En euros, le montant des travaux et équipements de la nouvelle unité de soins palliatifs.

6 746

Le nombre d'interventions auprès des patients, familles ou équipes soignantes en 2012, de l'équipe mobile d'accompagnement de soins.

537

Le nombre de patients pris en charge en 2012.

RÉDACTEUR EN CHEF D'UN JOUR

« L'hôpital, un lieu de vie »



« Je suis vice-président de l'association Sur un lit de couleurs, qui milite pour créer des ateliers d'arts plastiques dans le monde hospitalier. Une expérience pilote a été menée à l'Institut Gustave-Roussy (Villejuif) auprès d'enfants atteints de cancers, et une autre à l'Institut Bergonié, à Bor-

deaux. Un hôpital, personne n'est à l'abri d'y arriver un jour. Mais c'est un lieu de vie. On s'en rend compte, quand on les fréquente assidûment et qu'on y crée des amitiés avec le corps médical ou les patients. J'ai contribué à encourager une jeune fille à écrire un livre remarquable, qui paraît ces jours-ci aux éditions des Arènes. Il s'intitule "Née sous les étoiles", Nathanaëlle Arginthe (1) y raconte l'expérience hospitalière qu'elle a vécue entre 13 et 16 ans. »

(1) La jeune fille a été frappée par un cancer à l'âge de 11 ans, puis greffée du cœur à 12 ans et d'un rein à 14 ans.

Un accueil pour les familles

Pour permettre aux familles de rester le plus longtemps possible avec leur malade, la nouvelle unité de soins palliatifs de Périgueux dispose de sept chambres individuelles pour les proches et de cinq chambres de patients accueillant des lits d'appoint.

Un espace des familles où elles peuvent prendre une boisson chaude, se préparer à manger ou se changer les idées a également trouvé sa place au cœur du service dont les couloirs ont été décorés avec des tableaux offerts par de nombreux peintres du Périgord.